



DISCOURS D'INVESTITURE DE BRUNO BEN MOUBAMBA

Gymnase de Libreville - 25 juillet 2009

Pour une révolution éthique et morale au Gabon

Mes chers frères, mes chères sœurs,

Au moment de m'adresser à vous, je pense d'abord à nos morts, à nos ancêtres. Je voudrais en cet instant solennel, que nous prenions quelques instants de silence pour les morts de ce pays. Je pense à tous ces illustres héros qu'on a oubliés, je pense actuellement à des hommes comme Mba Germain dont j'aimerais rencontrer la veuve, je pense à Joseph Rendjambé, je pense à mon oncle Moubamba Nziengui, je pense à d'autres personnes, à d'autres martyres oubliés de cette nation. Prenons quelques secondes de silence pour rendre hommage à nos morts et à nos ancêtres. Qu'ils nous aident dans cette période difficile, où le Gabon s'appête à entrer dans une nouvelle Histoire. *Silence*. Je vous remercie.

Je vais m'adresser à vous de manière très claire, avant de vous écouter. Je viens vous parler de ma candidature, la candidature d'un homme âgé de 42 ans, c'est-à-dire l'âge du règne du président Omar Bongo Ondimba. Je suis né en 1967, quand le chef de l'Etat défunt a pris le pouvoir et j'estime que notre génération, celle qui a grandi avec ce chef d'Etat, aujourd'hui, après avoir été la jeunesse sacrée a été une jeunesse sacrifiée (parce que nous avons été une jeunesse sacrifiée !). Il est hors de question qu'après 42 ans, nous en prenions encore pour 30 ans ou 40 ans, c'est inacceptable. Ceux qui ont dirigé ce pays depuis presque un demi-siècle ont échoué. Il n'est pas possible de leur donner une nouvelle chance, malgré les nouveaux mensonges qu'ils sont en train de nous inventer ! C'est inacceptable ! J'accuse tous ceux qui ont dirigé ce pays, même si aujourd'hui ils se présentent comme candidats indépendants ou dans des alliances improbables, je les accuse de génocide contre le peuple gabonais !

Pourquoi le peuple gabonais a-t-il été l'objet d'un génocide ? Ce génocide s'appuie sur le fait suivant. Notre pays, le Gabon, emmagasine chaque année officiellement entre 1000 et 2000 milliards FCFA. Mais en réalité, selon la plupart des experts, notre pays engrange comme recette budgétaire à peu près 5000 milliards de FCFA ! Et les gabonais vivent comme des rats ! Et les gabonais n'ont pas de route ! Et les gabonais sont malades ! Nous ne pouvons plus l'accepter et nous ne pouvons pas donner une chance au système du PDG, qui doit partir et qui doit maintenant disparaître ! Je demande à la jeunesse gabonaise qui est âgée en moyenne de 25 ans (je vous le dis parce que je sais que c'est ce que vous ressentez) : nous avons été sacrifié, nous ne pouvons pas accepter que ce système continue. Et c'est pour cela que je me suis levé, que je me suis mis debout, parce que j'ai connu la misère à la Sorbonne, parce que j'ai eu la chance grâce à Dieu de faire de bonnes études, que j'ai été en France grâce à des familles qui m'ont aidé, que j'ai changé de vie, que mon niveau de vie s'est

Contact presse Libreville - Joël BIAMANY : tél (+241)07.07.63.66

Contact Presse France - Nadine BILOA: tél (+33) 688.128.821

<http://moubamba.com>



amélioré. J'ai compris : ma responsabilité est de faire disparaître la misère dans ce pays riche ! Et je la ferai disparaître !

Je n'accepte pas, aucun gabonais ne peut accepter, que les jeunes de Kinguelé, les jeunes de la Sorbonne, les jeunes de Venezuela, vivent encore comme des rats ! Parce que cela n'est pas digne d'un être humain, je dis que la responsabilité des hommes politiques est d'arrêter la sorcellerie politique ! Toi gabonais ! toi gabonaise ! combien de temps vas-tu encore te laisser corrompre par l'argent de ton propre pays qui a été détourné, avec lequel on t'achète en ce moment à la cité de la démocratie ? Comment pouvons-nous accepter que des candidats mettent 90 milliards dans une campagne de 2 semaines, alors que cet argent appartient au peuple gabonais ! Au moment où je vous parle, l'ancien Ministre de l'Intérieur est à Port-Gentil en train de faire danser les Portgentillais, du moins ceux qui ont accepté de venir l'écouter. Après avoir été surnommé le Prince des Ténèbres, le voilà qui revient au Gabon il y a une semaine en se présentant désormais comme un démocrate, comme un ami de la bonne gouvernance ! Lui qui a persécuté les ONG libres dans ce pays ! Nous ne pouvons pas donner une chance à l'ancien Ministre de l'Intérieur parce que c'est quelqu'un qui a été le spécialiste de la répression des jeunes et des citoyens gabonais !

Jeunes gabonaises, jeunes gabonais, moi je ne voulais pas que cette élection ait lieu le 30 août et je ne comprends pas pourquoi on a voulu précipiter cette élection. Est-ce par peur que les gabonais prennent conscience qu'on était encore en train de les tromper et qu'ils se lèvent et sanctionnent ce pouvoir ? J'ai proposé que cette élection soit reportée au moins pour fin septembre. Je ne comprends pas qu'après des années d'abstention électorale où 80% de gabonais n'allaient plus voter, je ne comprends pas qu'au moment où les gabonais font la queue et veulent voter, alors même que la Présidente de la République intérimaire a juré sur la Constitution de notre pays de respecter les libertés fondamentales, et qu'en la circonstance, la première des libertés qu'elle doit respecter c'est la liberté du vote ! Et on interdit au gabonais de s'inscrire sur les fiches électorales pour voter ! Ce n'est pas possible !

Je veux être clair, je respecte les institutions de notre pays, mais si le chef de l'état n'a pas le pouvoir, si ce n'est le chef de l'état, le président de la république même par interim, si ce n'est pas elle qui dirige ce pays et que se sont d'autres personnes derrière elle qui dirigent, alors je pense que le chef de l'état doit rendre son tablier et démissionner immédiatement.

Il faut que les choses soient claires. La présidente de la république que je respecte, parce que je respecte nos institutions ne peut pas être un chef de l'état faible qui serait le jouet de forces obscures qui la manipuleraient derrière elle. Elle ne peut pas être juge et parti, même si elle fait parti du PDG. Elle n'est pas la présidente du PDG, elle est la présidente des Gabonais. Le candidat du PDG qui est en train de distribuer des milliards du peuple Gabonais aux Gabonais demandent toujours une victoire cash. Une victoire cash ne peut pas signifier victoire au premier tour puisqu'il n'y a qu'un tour, et ça encore c'est une manipulation. Cela ce n'est pas possible de l'accepter dans un pays moderne. Qu'on fasse une élection à un tour alors qu'on sait que la fraude électorale se prépare non loin d'ici. Je pense au sporting club, je pense à certaines casernes, je le dis sans peur, il y a en ce moment la machine de la fraude électorale qui est en marche dans notre pays pour bloquer la démocratie et s'emparer encore une fois du Gabon sans respecter la démocratie. Le Gabon doit se moderniser. Le Gabon doit



intégrer les standards internationaux. J'ai le droit de le dire puisque comme vous j'ai beaucoup souffert. Aucun Gabonais ne peut accepter le prolongement de la misère. Ces gens, nous ne leur reprochons pas d'être riches. Nous leur reprochons leur indifférence envers le peuple Gabonais, car les dirigeants d'un pays doivent être fier de rendre leur population riche et ne doivent pas organiser la misère d'un peuple qu'ils sont supposé mener avec efficacité et cela doit changer.

Dans son discours inaugural, le président Barack Obama a dit récemment au Ghana : grâce à une meilleure gouvernance et au rôle de la société civile, l'économie enregistrera des taux de croissance impressionnants. C'est le changement qui peut déverrouiller les potentialités de l'Afrique, ce n'est pas autre chose. Si on vient vous dire que c'est le vote ethnique qui va déverrouiller les choses, nous nous trompons ici au Gabon. Si on vient nous dire que c'est la succession dynastique, qui va déverrouiller la démocratie au Gabon, c'est un mensonge. Les Gabonais doivent ouvrir les yeux et ne pas accepter le prolongement du mensonge. Nous devons avoir le courage de le dire sans avoir peur, sans avoir de crainte, puisque la peur est finie. La peur est finie. La peur est finie.

Je veux être clair avec vous mes chers amis Gabonais et Gabonaises. Si nous voulons être libres, parce que nous ne le sommes pas. Nous sommes ici dans une ville qui s'appelle Libreville ou la ville des esclaves libérés. Nos ancêtres ont souffert de l'esclavage. Et l'esclavage a été aboli. Nos ancêtres ont souffert de la colonisation et la colonisation a disparu. Mais nous étions loin de nous imaginer que nos propres frères, nos propres sœurs, des noirs comme nous, prenant le pouvoir après des indépendances nous réduiraient dans un nouvel esclavage. L'esclavage d'une misère organisée, l'esclavage de la corruption, l'esclavage de la répression, l'esclavage de la sorcellerie politique. Et cela, je ne veux plus en entendre parler. Je n'ai pas peur de le dire. Je leur dit si vous voulez me tuer. Venez me tuer. Mais vous ne m'empêchez jamais de vous le dire en face. Parce que ma candidature n'est pas celle d'un petit arrogant qui s'est réveillé un matin pour se dessiner un rêve présidentiel. Ma candidature à cette élection consiste avant tout à effacer quelque chose qui est difficile à accepter.

Vous savez quand nous étions petits, vous avez entendu parler tous de ce film de monsieur Mory qui s'appelait : Les tam-tams se sont tus. Et je dis que dans ce pays les tam-tams se sont tus. Les tam-tams des politiciens ont eu peur de parler. Les tam-tams des leaders moraux, les leaders des églises ont eu peur de parler. Les tam-tams des intellectuels et de tout un nombre de sages de ce pays ont eu peur de parler. Les tam-tams se sont tus. C'est pourquoi le 8 décembre 2008, j'ai publié une lettre ouverte. Je me suis vu comme un simple porte parole, comme un haut parleur, comme un tam-tam qui refuse de se taire. Parce que dans ce pays, il y a des milliards et des milliards de francs CFA.

Les grands leaders le savent. Ils se taisent parce qu'ils ont peur. Ils voient la jeunesse gabonaise sacrifiée. Ils voient une jeunesse qui est désespérée, une jeunesse qui a envie de descendre dans la rue si on lui vole son vote, une jeunesse à qui on va envoyer des chars pour encore une fois les empêcher d'être libre. Et les grands leaders de ce pays, les grands leaders moraux se taisent. Alors je me suis dit très modestement : une voix doit parler. Et c'est pour cela que je me suis levé avec mes amis des acteurs libres de la société civile gabonaise. Je me suis levé pour dire au président de la république défunt : Monsieur le président avec tout le



respect que je vous dois. Vous avez trompé le peuple gabonais. Vous avez trompé le peuple gabonais, pourquoi ? On nous a fait croire que ce pays était pauvre. On nous dit : oui, c'est la crise financière. On nous a dit : c'est la chute des prix du pétrole.

Mais avec quel argent a-t-on acheté les biens mal acquis en France. Avec quel argent on immobilise des avions, des gros porteurs pour faire le tour du monde. Avec l'argent de qui on immobilise des hôtels de luxes. Avec quel argent vit-on comme des princes du pétrole alors que les deux tiers de la population vivent avec quelques francs CFA et sont obligés de manger du pain avec du sucre, sont obligés de manger des gâteaux bananes alors qu'ils pourraient vivre correctement. Cela ce n'est pas possible. Nous devons le refuser. Il faut donc éviter de considérer le règne du président Bongo Ondimba, que Dieu ai son âme et qu'il repose en paix, mais il faut éviter de considérer ce règne comme un héritage positif. C'est un héritage globalement négatif.

Il faut éviter un autre problème. C'est celui de ces nouveaux leader qui sont tellement impopulaires, parce qu'ils sont du PDG ou de l'opposition, et ils se sont dit « nous allons perdre le pouvoir, et voilà ce que nous devons faire : c'est le vote ethnique ». Ils se disent : « Votez pour moi parce que je suis Bapunu », « votez pour moi parce que je suis Fang », « votez pour moi parce que je suis Nzebi ». Est-ce que c'est parce qu'ils sont Nzebi qu'ils ont détourné l'argent des routes du Gabon ? Est-ce que c'est parce qu'ils sont Bapunu qu'ils ont renoncé à leur combat politique alors qu'ils étaient de grands opposants ? Est-ce que c'est nous qui les avons emmené au bord de mer ? Est-ce que c'est nous qui leurs avons dit d'accepter des milliards pour gérer leurs villes ? Et bien qu'ils ne viennent pas nous dire aujourd'hui « votez pour moi parce que je suis du sud » et qu'ils ne viennent pas nous obligés à les rejoindre parce que nous serions du sud » ! Je dis au Gabon : « il n'y a ni nord, ni sud, ni est, ni ouest, nous sommes tous des gabonais ! », « ni nord, ni sud, nous sommes tous des gabonais » !

Il y a un autre défi que nous devons relever. Notre pays est à terre ! Moralement, c'est un pays où l'on commet des crimes rituels, on fait des sacrifices humains pour devenir homme politique ! Nous devons relever le niveau moral et éthique de ce pays ! C'est pour cela que je viens vous proposer une révolution, une révolution morale, une révolution éthique, une révolution où les crimes rituels, les sacrifices humains, la corruption, ne seront plus des choses normales ! Le prochain président doit nous donner des assurances à ce niveau. Le prochain président doit absolument nous montrer que sous son règne, il n'y aura plus de crime rituels il n'y aura plus de sacrifice humain, il n'y aura plus de corruption, il y aura de la bonne gouvernance, et nous voulons des preuves ! Nous voulons des preuves que ce pays va accepter la moralisation de la vie publique, que ce pays va accepter l'éthique et que nous pouvons entamer au Gabon une révolution qui va édifier toute l'Afrique ! Et vous en êtes capables, vous les jeunes !

Avant de terminer ce discours, laissez-moi vous dire ce que nous pouvons faire avec l'argent qu'il y a dans ce pays. Il y en a beaucoup ! On nous ment, nous ne devons pas vivre dans des maisons en planches, sans eau, sans électricité ! C'est un génocide ! Si on nous laisse vivre dans des maisons en planches, dans des bicoques, c'est parce qu'on ne nous respecte

Contact presse Libreville - Joël BIAMANY : tél (+241)07.07.63.66

Contact Presse France - Nadine BILOA: tél (+33) 688.128.821

<http://moubamba.com>



pas ! c'est parce qu'on nous considère comme des animaux ! Et s'il faut que nous fassions une révolution pour cela, nous ne devons pas avoir peur d'entrer dans la révolution ! Par exemple, savez-vous que sur 700 milliards de recette pétrolière annuelle – vous savez qu'officiellement nous avons 700 milliard de recette pétrolière – où va cet argent ? Moi je vous le dis, voilà ce que je ferais par exemple avec 700 milliards de recette pétrolière. Je donnerais déjà 50 milliards de FCFA pour augmenter la dotation de la caisse nationale d'assurance maladie, pour une couverture médicale des gabonais à 100% !! Puisque ces 700 milliards, on est sûr qu'on les a dans les caisses, au lieu de les détourner je mettrais 15 milliards de FCFA pour un complément d'allocation familiale et d'aide à toutes les filles-mères. Aujourd'hui, on a plus de 700 milliards qui rentrent dans les caisses du Gabon mais on a pas une allocation chômage qui soit tout à fait respectable. C'est pour ça qu'avec cet argent je pense qu'on peut mettre 48 milliards de FCFA pour généraliser l'assurance allocation chômage.

Notre pays s'est engagé à organiser la coupe d'Afrique des Nations pendant que la Guinée-équatoriale est déjà prête, nous allons être humiliés devant le monde entier parce que nous nous ne sommes pas prêts ! Alors que nous avons de l'argent ! La Guinée-équatoriale va nous montrer comment on organise une coupe d'Afrique des Nations. C'est pour cela que sur ces 700 milliards, je propose véritablement qu'on mette au minimum 22 milliards de FCFA pour faire de la dotation afin d'aider à la création des métiers du sport et financer tous les talents artistiques.

Dans ce pays – je n'ai rien contre mes frères étrangers – mais dans ce pays tous les petits métiers sont dans la main de nos frères étrangers, tous les métiers d'artisanat ne sont pas accessibles pour l'instant aux jeunes gabonais. Pour l'amour de ce pays, je propose qu'on mette 15 milliards de FCFA de dotation pour la création de filières d'apprentissage et de formations alternées en entreprise et qu'on généralise les collèges professionnels.

Je vais vous faire une confidence, tous les candidats sont allés faire la visite médicale à l'hôpital général, vous savez ce que m'ont dit les infirmières ? : « Comme c'était vous, on a été emprunté du matériel par-ci, par là ; comme c'était vous, on s'est débrouillé pour vous recevoir, pour faire la visite médicale des candidats ». « En principe », me disait un médecin, « j'ai fait des études à l'étranger, je reviens travailler dans mon pays, je n'ai même pas de matériel », alors qu'on pourrait former les gens au Gabon et donner du matériel avec plus de 2000 milliards de recette budgétaire ! C'est criminel ! C'est criminel ! Voilà pourquoi je soutiens tous les mouvements de grève du personnel de santé, et je pense qu'il faut soutenir le personnel médical. En tous cas, nous avons les moyens de mettre 30 milliards de FCFA de dotation pour la création dans les 9 provinces d'unités médicales mobiles d'assistance d'urgence. Et c'est possible, il y a l'argent pour ça !

Je pourrais prolonger la liste de tout ce qu'on pourrait faire rien qu'avec les recettes du pétrole, dans un pays où on a organisé la disparition de la plus-value pétrolière en 2008 et personne ne vient rendre des comptes pour cela. Les gabonais ne doivent pas l'accepter ! Savez-vous – et ça, cela va intéresser nos fonctionnaires – savez-vous qu'avec les recettes pétrolières, on peut mettre presque 70 milliards de FCFA pour le rappel des paiements des arriérés des salaires des fonctionnaires civiles et militaires ? Aujourd'hui, l'Etat a les moyens de payer tout ce qu'il doit aux fonctionnaires qu'ils soient civils, qu'ils soient militaires. Et



s'il ne le fait pas c'est parce qu'il est animé de mauvaises volontés. Nous devons donc les sanctionner à l'occasion de cette élection présidentielle !

En conclusion, je voudrais rappeler une phrase du président Obama lorsqu'il s'est adressé aux peuples du monde. Je vous dis ceci. Le Gabon, mes chers amis, le Gabon sera ce que vous allez en faire. Ne suivez pas des leaders charismatiques. Ne suivez pas des leaders ethniques. Ne suivez pas des gens qui sont en train de vous acheter avec votre propre argent, même si nous souffrons. Il vaut mieux que vous vous disiez ceci. Lorsque vous aurez changé le Gabon, ce n'est pas avec les 200000 francs CFA qu'on est en train d'essayer de vous distribuer que vous allez aller vivre mieux. C'est parce que vous allez les chasser du pouvoir que vous allez devenir riches. C'est pas en prenant des enveloppes maintenant, c'est en les chassant du pouvoir. Ne suivez plus ceux qui vous ont menti parce que vous remarquerez que dans cette élection il n'y a que deux camps : Le camp du ministre de la défense et le camp de Ben Moubamba. Tous ceux qui font les indépendants ont été des grands serviteurs de l'état PDG. Nous ne pouvons plus nous laisser avoir par leur discours d'indépendants. Le système PDG a compris qu'il n'avait aucune chance de convaincre encore une fois les gabonais. Ils ont multiplié les candidatures. Dans une semaine, dix jours vous allez voir les ralliements des candidats à l'élection présidentielle qui vont tous apporter leur soutien au ministre de la défense et vous verrez qu'après l'élection, ceux qui se sont dit indépendants à supposer que le ministre de la défense devienne le président des Gabonais. Vous les verrez reformer leur système et tromper encore une fois les gabonais pour quarante ans. Il y a donc deux camps dans cette présidentielle. Il y a le camp de la continuité. Le camp de la continuité est composé du ministre de la défense et de ces anciens amis et aussi de certains faux opposants. Avant, ils nous avaient dit : école cadeau, hôpital cadeau. Maintenant, ils remettent des bérets pour tromper le peuple gabonais. Donc le camp de la continuité est composé du ministre de la défense, de ses anciens amis et des faux opposants.

Il y a le camp du changement et je le dis avec beaucoup de modestie, beaucoup d'humilité, parce que moi je n'ai pas attendu la mort du chef de l'état défunt pour lui parler en face. J'ai parlé au chef de l'état défunt de son vivant. Je lui ai dit « Monsieur le président de la république, malgré le respect que je vous dois, vous avez trompé le peuple gabonais. Nous étions une jeunesse sacrée, nous sommes devenus une jeunesse sacrifiée. Et je vous le dit. Parce que j'avais écrit cette lettre qui n'avait rien d'insultant, on a voulu m'arrêter, me torturer et peut être m'abattre en décembre 2008. Je suis parti en fuyant ce pays, et je le jure devant vous. Jamais, je ne fuirai encore ce pays, quoi qu'il en coûte. Le Gabon est à tous. Le Gabon, c'est la terre de mes ancêtres. Personne n'est propriétaire du Gabon. Je respecte mes aînés. Je respecte les soixantenaires qui veulent devenir président de la république en ce moment. Je respecte, le candidat du PDG. Je respecte la famille du président défunt. Mais il faut qu'ils nous respectent aussi. Il faut qu'ils me respectent aussi. Et il faut qu'ils respectent la jeunesse gabonaise. Ayons peur de Dieu. N'ayons jamais peur des hommes.